

Charles Taylor, Will Kymlicka, James Tully et le multiculturalisme canadien lus par Daniel Bonilla Maldonado en fonction de *La Constitution multiculturelle* de Colombie.

Patrick Imbert, Université d'Ottawa. Titulaire de la chaire de recherche : « Canada : enjeux sociaux et culturels dans la société du savoir »

pimbert@uottawa.ca

Introduction.

« La reconnaissance de l'autre n'est ni la compréhension mutuelle ni la relation amoureuse. Elle consiste à voir agir en l'autre la construction du sujet, telle qu'on la sent agir en soi-même. Cette construction s'opère par l'élaboration de l'universel à partir d'une expérience sociale ou culturelle particulière. (Alain Touraine, *Un nouveau paradigme*, p. 245)¹.

Le multiculturalisme est lié à la politique de reconnaissance des autres et rejoint la lutte démocratique contre toute forme d'impérialisme. C'est pourquoi au Canada comme dans de nombreux pays des Amériques en particulier, des auteurs comme Charles Taylor², Will Kymlicka³ ou James Tully⁴ représentent des modèles de réflexion théorique liée à des textes descriptifs qui servent de base pour formuler des règles ou pour parvenir à accommoder le différent dans des contextes particuliers.

Daniel Bonilla Maldonado⁵ analyse donc en détail Taylor et Kymlicka et compare leurs perspectives aux pratiques issues de la Constitution multiculturelle de Colombie mise en place en 1991. Le but de Daniel Bonilla Maldonado est d'identifier des principes qui gouvernent les réflexions des théoriciens canadiens, de voir comment la constitution multiculturelle de Colombie gère la pratique liée à ces réflexions et de formuler des règles pour guider l'application des principes tout en en reconnaissant les limites.

¹ Paris, Fayard, 2005.

² *Multiculturalism: Examining the Politics of Recognition*, Princeton University Press, 1994.

³ *Multicultural Citizenship : A Liberal Theory of Minority Rights*, Clarendon Press, 1995.

⁴ *Strange Multiplicity, Constitutionalism in an Age of Diversity*, Cambridge university Press, 1997.

⁵ Daniel Bonilla Maldonado, *La Constitucion multicultural*, Siglo del hombre editores, Bogota, 2006.

1/ Critères.

Les critères repérés exigent 1/ que l'État soit impartial face aux différentes cultures, 2/ que les droits à l'autogestion des minorités soient maximisés, 3/ que l'intervention de l'État soit minimisée et que celle de la Société civile se renforce. Cependant, l'intervention de l'État est légitimée quand les minorités culturelles violent les standards moraux ou qui ont été acceptés interculturellement, c'est-à-dire quand il y a meurtre, génocide ou torture, 4/que soient établies des stratégies de sortie pour les dissidents des minorités culturelles, 5/ que les règles qui guident les relations entre minorités et la majorité soient créées et transformées par des dialogues interculturels. Nonobstant tout cela, la thèse de Daniel Bonilla Maldonado est que Charles Taylor, Will Kymlicka et James Tully, dans leur approche libérale du multiculturalisme, ne peuvent intégrer les sociétés illibérales. Ceci se produit aussi pour la constitution multiculturelle de Colombie très influencée par ces penseurs libéraux. Ainsi, les relations interculturelles dirigées par une perspective libérale mène toujours à la croyance que la vie est un jeu à somme nulle⁶, c'est-à-dire à ce que certains perdent une partie de leur culture et s'hybrident tandis que la majorité ne perd rien tout en s'hybridant même quelque peu et en capitalisant du savoir culturel en accommodant les minorités.

Évidemment, la perspective de Daniel Bonilla Maldonado est elle-même engagée dans une lecture particulière et dans des choix ciblés qui dirigent ses conclusions.

2/ La Constitution multiculturelle de Colombie de 1991.

⁶ Patrick Imbert, « Le stéréotype de la croyance que la vie est un jeu à somme nulle et sa remise en question au Brésil, au Canada et dans les Amériques », dans *Brasil/Canadá : visões, paisagens e perspectivas do ártico ao antártico*, Ed. Abecan/Furg, Rio Grande do Sul, Brésil, 2006, p. 147-162.

La rédaction de la constitution multiculturelle date de 1991. Elle se fonde sur deux critères : a/ égalité et unité politique, b/ diversité et autonomie politique. On y voit donc une certaine tension entre unité et diversité qui est gérée au cas par cas par la Cour constitutionnelle. Elle peut décider, contrairement à ce que souhaitent Taylor, Kymlicka et Tully soit de donner la priorité aux valeurs libérales (cas El Tambo) soit aux valeurs illibérales (cas Embera Chani). Elle peut aussi viser le juste milieu quand elle décide de limiter le droit individuel s'il n'existe pas d'autre moyen de garantir la survie de la minorité comme identité culturelle différente (cas Arhuaco au sujet de l'évangélisation), ce qui rejoint un des critères de Kymlicka.

Néanmoins, Daniel Bonilla Maldonado souligne que durant les dernières années, les juges et les fonctionnaires ont surtout privilégié l'unité culturelle. Voilà qui peut s'expliquer peut-être, mais cela Daniel Bonilla Maldonado ne le souligne pas explicitement, par le fait que le pays est atteint par la guerre due à la guerrilla des FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) liée aux narco-trafiants dans plusieurs provinces. Les exemples retenus sont ceux qui sont traités par la Constitution multiculturelle de Colombie et qui concernent les minorités indigènes formant 1%75 de la population de Colombie, c'est-à-dire 1 million de personnes partagées en 82 groupes parlant 56 langues. Nulle part il n'est question des Noirs qui forment 12% de la population et qui sont concentrés surtout sur la côte caraïbe et pacifique, ni des 66% de métis, les 20% restant étant des Blancs. Nulle part, d'ailleurs, Daniel Bonilla Maldonado ne précise comment, dans ce cas, se définit la majorité.

Ainsi, la constitution multiculturelle doit reconnaître les différentes communautés culturelles indigènes traditionnelles qui, pour la plupart, rejettent certaines valeurs libérales. De plus, dans la situation où les groupes indigènes n'ont pas pu articuler un point de vue cohérent

pour résoudre les conflits de valeurs car leurs valeurs sont loin de coïncider (abandon ou non des malades, confiscation ou non des terres dans le cas de vol, etc.).

On retient que de nombreux groupes indigènes considèrent l'ordre cosmologique comme universel mais Daniel Bonilla Maldonado accepte ce fait sans le discuter et conclut que la Cour constitutionnelle comme la Constitution multiculturelle échoue à reconnaître des valeurs illibérales à l'instar des théoriciens canadiens (p. 51 et 74) qui sont les représentants soit d'une forme de libéralisme procédural soit du libéralisme substantif.

3/ Le libéralisme procédural et le libéralisme substantif.

Le libéralisme procédural détermine que le projet de vie privée est séparé du projet de vie publique et que l'État est neutre et n'a pas de but moral. Il est capable d'inclure toutes les formes de culture car les valeurs sont égales. La dignité est universelle et l'individu a le droit de créer son identité. Les conséquences d'une telle démarche sont respectées ce qui évite toute forme d'ethnocentrisme ou d'impérialisme.

Taylor comme Kymlicka soulignent toutefois que la neutralité de l'État est un leurre. Taylor, quant à lui, affirme que les valeurs ne sont pas égales car des cultures établies depuis longtemps ont quelque chose à dire de particulier dans le contexte de l'État-Nation. Pour Taylor, si l'hypothèse de départ affirmant que les valeurs sont égales est intéressante, il ne faut pas en rester là mais encourager à les comprendre et à saisir leur valeur⁷. L'important, plutôt que de

⁷ De nos jours, la menace à contrôler n'est pas l'impérialisme ou la supériorité du monde occidental mais le relativisme des valeurs issu des discours spécialisés de nombreux anthropologues et sociologues dont la vision est passée dans le langage public. Autrefois, toutefois, c'est-à-dire dans les années 1930, l'appel à la compréhension permettait de contrôler le dualisme essentialiste de vérités tranchées comme le souligne Lord Tweedsmuir : « We must understand not only the facts about foreign nations, but their point of view. In the past we have been far too fond of blind antagonisms. The popular mind has been 'pro' one nation or 'anti'

reconnaître toute valeur, est donc de savoir de quelle manière on doit voir les autres et comment les rapports peuvent être envisagés. Voilà qui permet de déplacer la possibilité de foncer directement dans un relativisme absolu qui peut avoir des conséquences impossibles à gérer. Pour lui, la culture est une relation en évolution fondée sur une expérience et un contexte déjà établi à l'instar des perspectives de Frederick Barth⁸ ou de Amartya Sen⁹.

Pour Taylor, un État peut-être libéral et défendre une fin collective. Il y a donc continuité d'une moralité politique appliquée par les juges, le pouvoir exécutif, etc., qui doit tenir compte de la finalité collective d'une communauté par le biais de laquelle se développent un individu et des groupes. Un exemple récent de ce point de vue est la décision de contester avec succès la décision du gouvernement conservateur de Mike Harris en Ontario de fermer l'Hôpital Montfort pour des raisons économiques. Il s'est alors s'agit, en plus de mobiliser la population, de démontrer qu'il y avait discrimination contre un groupe, les Francophones minoritaires de l'Ontario, et pour cela il fallait reconnaître que l'hôpital Montfort à Ottawa est aussi une entité culturelle et sociale pour les francophones de l'Ontario qui ont droit à être soignés dans les meilleures conditions de compréhension culturelle et linguistique car la santé des populations est aussi une question de rapport, d'écoute et de saisie des maux qui ne sont pas uniquement définis par des bactéries.

another, 'phil' one thing or 'phobe' something else, very largely out of vague sentiment or prejudice". Lord Tweedsmuir, *Canadian Occasions*, Toronto, The Musson Book Company Limited, 1941, p. 81.

⁸ Barth, Fredrick, « Les groupes ethniques et leurs frontières », *Théorie de l'ethnicité*, Presses universitaires de France, Paris, 1995, pp. 203-249.

⁹ *Identité et violence*, Paris, Odile Jacob, 2001.

En fait, l'État défend toujours, notamment par l'éducation (nous y reviendrons), des fins collectives. Mais il doit protéger les droits fondamentaux des minorités ce qui est la base du libéralisme substantif qui ne doit pas non plus oublier les droits individuels. Daniel Bonilla Maldonado souligne alors que Taylor, même si le libéralisme substantif affirme défendre non seulement les droits individuels mais ceux des minorités, ne peut accommoder dans ses catégories, les minorités illibérales qui lient intrinsèquement ses membres aux hiérarchies traditionnelles, à l'autorité et à la vie communautaire dont les règles, comme l'abandon des malades pour les groupes nomades sont parfois surprenantes de nos jours.

4/ Critique de la critique de Daniel Bonilla Maldonado.

Quelques points aveugles restent apparents dans la discussion menée par Daniel Bonilla Maldonado.

D'abord, il ne discute pas du terme « établi » retenu à partir de Taylor. Les communautés indigènes, nomades ou sédentaires, toutes ultra-marginalisées ou exclues depuis longtemps sont-elles établies? Que signifie établi dans ce cas? Les communautés métisses dont on ne parle pas et qui constituent 66% de la population font-elles toutes partie de la majorité? Et qui représente la majorité? Les 20% de Blancs? À ces questions importantes, on ne trouve pas de réponse dans le livre.

Plus significatif est l'expression « depuis longtemps » qui a une résonance continentale très importante comme l'a souligné Gérard Bouchard¹⁰. En effet, pour Gérard Bouchard, la durée longue est ce que les collectivités neuves du Nouveau-Monde cherchent à établir. Cette durée longue peut s'établir en fonction de différentes perspectives :

¹⁰ Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 2001.

1/Sarmiento¹¹ et sa volonté de faire dominer les valeurs de l'Europe qu'il ne faut pas quitter ce qui a pour conséquence spatiale le découpage continental entre barbarie/civilisation, l'intérieur autochtone et créolisé étant la barbarie tandis que les ports ouverts sur l'Europe sont la civilisation. Cela conduit à une forme de structure de dominance coloniale, à l'exclusion et même au génocide des communautés indigènes établies depuis très longtemps ainsi que le renforcement du mythe des lumières et du progrès universel et homogénéisant tandis que l'autre irrationnel ne peut être intégré et doit donc être repoussé dans les marges ou éliminé.

2/Le Mexique et le métissage monopolisé par l'État national qui affirme que tous les Mexicains sont métissés et donc liés à des milliers d'années d'histoire pré-colombienne, ce qui a pour conséquence l'incapacité à reconnaître les communautés indigènes non-métissées, donc hors du progrès et de l'évolution historique définie par l'État et sa bureaucratie appuyée sur des artistes comme Diego Rivera.

3/Le Canada français et sa propension à ignorer l'américanité en se liant à l'Europe pour les penseurs libéraux (reprise du thème barbarie/civilisation)¹² ou au contraire sa volonté de rejeter l'Europe barbare, révolutionnaire et guerrière et à se lier, par l'ultramontanisme, à ce qui dépasse le temps long du progrès en visant l'éternité céleste médiatisée par la référence à la Rome universelle catholique et à des centaines d'années d'évangélisation. Spatialement, cela se traduit par la mission civilisatrice et catholique des Canadiens français en Oregon et au Chili et la

¹¹ Domingo Faustino Sarmiento, *Facundo*, Barcelona, Planeta, 1975 (1ère ed. 1845).

¹² Patrick Imbert, *Trajectoires culturelles transaméricaines*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2004, 342 p.

volonté de convertir les païens indigènes dont on essaye parfois de reconnaître la noblesse au 19^{ème} siècle en les comparant aux héros grecs¹³!

4/ Le contrepoint à cette recherche d'une temporalité longue est la rupture états-unienne, la déclaration d'indépendance et la valorisation de la *frontier*, espace ouvert et infini, démocratique et favorisant le développement individuel, le tout couplé à la destinée manifeste¹⁴, c'est-à-dire à une nouvelle manière d'envisager le progrès à partir de la République des États-Unis et son libéralisme démocratique. Cette *frontier* spatiale sera vite transformée en *frontier* industrielle, financière et du savoir visant la création infinies de richesses.

Revenons à Daniel Bonilla Maldonado et aux exemples pris concernant les décisions de la Cour colombienne. Pour quelle raison se concentre-t-on sur des communautés indigènes établies depuis très longtemps, illibérales et ultra-minoritaires (1,75% de la population)? Pour quelle raison ne se consacre-t-on pas à la culture des Noirs de Colombie fortement marginalisés (12%)¹⁵ qui sont établis aussi depuis longtemps, depuis aussi longtemps que les Canadiens français par rapport aux autochtones mais que eux Noirs comme Canadiens-français ont des apriori libéraux?

Peut-être parce qu'on souhaite que la constitution multiculturelle ne risque pas de diviser l'unité du pays par la reconnaissance de la diversité surtout pour une population noire concentrée dans certaines provinces, sur la côte et ce dans un contexte où les narco-trafiants et les Farc

¹³ François-Marie Bibaud, *Biographie des Sagamos illustres de l'Amérique septentrionale*, Montréal, Lovell et Gibson, 1848.

¹⁴ Patrick Imbert, « Destino Manifesto » dans *Dicionário de Figuras e Mitos Literários das Américas* (Zila Bernd, org.), Porto Alegre, Universidade Federal do Rio Grande do Sul et Tomo editorial, 2007, p. 178-184.

¹⁵ Même chose au Costa Rica, au Nicaragua, au Honduras, etc.

collaborent et contrôlent une partie du pays tout en étant de plus influencés par la dictature de Hugo Chavez au Venezuela. Peut-être aussi, d'un point de vue politico-théorique parce qu'il est plus facile de reconnaître l'ultra-minoritaire et de dire ce qu'il est possible de faire tout en n'allant pas trop loin dans le questionnement de l'homogénéité à cause justement des limites qu'impose l'illibéralisme des communautés autochtones restreintes.

Autrement dit, dans ces choix subsiste un mode de confrontation dualiste qui, par le biais des commentaires de Daniel Bonilla Maldonado, prend un certain plaisir à souligner l'échec de la capacité d'accommodement du multiculturalisme dans la réactivation de la croyance que la vie est un jeu à somme nulle et que certains perdent toujours tandis que les autres continuent d'imposer leur volonté. Dans ce cas, l'analyse représenterait l'argumentation d'un discours identitaire anti-libéral peut-être lié à la tradition d'un discours de gauche national fondé sur la théorie de la dépendance, car elle souligne qu'on ne peut se référer à ces théories qui sont inefficaces pour la Colombie.

5/ Questionner certaines affirmations de Daniel Bonilla Maldonado au sujet du multiculturalisme.

Certaines remarques de Daniel Bonilla Maldonado éveillent un esprit critique légitime. Par exemple, il affirme au sujet de Taylor et du libéralisme substantif que la non-reconnaissance ou la fausse reconnaissance des cultures minoritaires par la culture blanche hégémonique ouvre «un espacio para confrontar su hegemonia y luchar por su eliminacion ». (p. 63) Il est clair que Daniel Bonilla Maldonado n'est lui-même pas particulièrement libéral puisqu'il parle de lutter pour l'élimination de l'hégémonie de la culture blanche! Si culture blanche, il y a! Car entre les cultures canadiennes et les cultures russes ou brésiliennes les différences sont immenses de

même qu'à l'intérieur de ces cultures, les cultures gay ou postmarxistes sont bien différentes des cultures patriarcales agricoles.

De plus, s'il est légitime de se demander comme le fait Daniel Bonilla Maldonado de savoir comment protéger une culture illibérale dans un État libéral et avec quelle forme de gouvernement et de règlements, il est bizarre de lire la question suivante : « Qué sucede cuando la cultura hegomonica de un Estado multicultural no es liberal y desea proteger y promover su cultura a través del Estado? » (Que se passe-t-il quand une culture hégémonique dans un État multiculturel n'est pas libérale et désire protéger sa culture à travers l'État? (p. 64). On répondra que la culture hégémonique d'un État multiculturel est forcément libérale sinon il n'y a pas de multiculturalisme comme nombre d'États le montre tous les jours, de la Chine et du Tibet ou de la Roumanie avec ses minorités.

Ainsi, on sent dans le texte de Daniel Bonilla Maldonado des parti-pris contre le libéralisme qu'il soit illustré par Taylor, Kymlicka ou Tully. Il favorise plutôt une perspective à tendance postcoloniale recyclant des discours encore liés à la théorie de la dépendance. Par contre, il est tout à fait intéressant de se demander comme il le fait si l'État fait la promotion de la culture de la majorité, pourquoi il ne le ferait pas pour les minorités? Sinon, on risque la désintégration lente des cultures minoritaires.

Cette question nous ramène au Canada où, justement, divers paliers de gouvernement, et pas seulement l'État, font la promotion de diverses cultures. On pense au Conseil des Arts du Canada, à l'Ontario et aux services pour les francophones de l'Ontario, au Québec et à la discussion entourant les *Accommodements raisonnables* dirigée justement par Charles Taylor et

Gérard Bouchard¹⁶, etc. On s'étonne d'ailleurs que Daniel Bonilla Maldonado ne s'engage pas dans des comparaisons au-delà des réflexions théoriques à partir d'exemples canadiens car ce sont les protections pratiques et les programmes nationaux comme locaux qui sont significatifs du fonctionnement du multiculturalisme et de son efficacité car ils démontrent la capacité des institutions à mettre en pratique, à appliquer utilement et efficacement des réflexions théoriques.

6/ Will Kymlicka.

Daniel Bonilla Maldonado se consacre beaucoup à la réflexion de Will Kymlicka dont il souligne les points suivants : a/ le droit individuel à choisir, réviser, abandonner son projet de vie, b/ que la culture est un horizon de compréhension où s'exerce la liberté individuelle, donc qu'il y a complémentarité entre le projet libéral de choix de vie et l'influence de la culture du groupe ce qui le situe dans une logique non-dualiste à trois éléments individu/groupe/valeur et évite le romantisme simpliste de l'opposition individu/société, c/ qu'abandonner une culture à un coût élevé pour la plupart des gens même si, comme le souligne Fermin Toro¹⁷ en 1839, on devrait inscrire dans les Constitutions des pays des Amériques, le droit de changer de lieu et de choisir son pays.

Daniel Bonilla Maldonado souligne aussi que Kymlicka rappelle que les minorités doivent être réglées par deux dynamiques complémentaires : d'une part, l'affirmation de la liberté par des restrictions internes qui donnent le droit à l'individu de quitter le groupe en étant

¹⁶ *Fonder l'avenir, le temps de la conciliation : Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles*, Rapport par Gérard Bouchard et Charles Taylor, Saint-Lazare, Québec, 2008

¹⁷ Toro, Fermin (1960). «Europa y America», dans *La doctrina conservadora*, Caracas, Ediciones conmemorativas des sesquicentenario de la independencia, (1^{er}  d. 1839).

compensé si cela se justifie, excepté dans les cas où le groupe risquerait la disparition; ce dernier cas est représenté par une décision de la cour constitutionnelle au sujet des Arhuaco. Si ce n'est pas le cas, les droits libéraux de l'individu priment comme on le voit dans la décision de la Cour constitutionnelle au sujet des Embera Chani. D'autre part, l'affirmation de l'égalité par des protections externes qui assurent l'autonomie gouvernementale du groupe vis-à-vis de la dominance du groupe majoritaire.

Daniel Bonilla Maldonado souligne que ces perspectives et ces décisions font face à des cultures illibérales qui ne reconnaissent pas l'individu ou qui demandent à ce que leurs membres se soumettent à la hiérarchie traditionnelle ou à l'autorité imposant les valeurs établies en refusant toute auto-réflexion ou autonomie notamment de la part des femmes. Ainsi, dans la perspective de Daniel Bonilla Maldonado, Taylor, Kymlicka et la cour constitutionnelle de Colombie ne peuvent accommoder les minorités illibérales sinon par un effort reposant sur le cas par cas ce qui ne fait que contribuer à les affaiblir.

7/ Une distinction peu commentée.

Cependant Daniel Bonilla Maldonado n'explore pas vraiment l'autre distinction importante dans les théories de Kymlicka soit la distinction entre groupes ethniques issus de l'immigration et entre minorités nationales, une perspective importante déjà chez le vénézuélien Fermin Toro en 1839 lorsqu'il parle de changer de pays. On voit aussi qu'il adapte ses propos, avec raison certes mais ceci à des conséquences, à la situation colombienne où il n'y a pas d'immigration mais plutôt forte émigration vers le Canada, le Costa Rica ou les États-Unis.

Voilà qui ne l'aide pas à saisir la distinction importante pour le Canada entre minorités immigrantes et minorités nationales. En effet, les minorités nationales comme les francophones

au Canada ne sont pas directement concernées par les réflexions de Kymlicka ou de Taylor au sujet du multiculturalisme car elles font partie des deux nations fondatrices, une situation bien explicitée déjà en 1964 par Pierre Elliott Trudeau dans *Le fédéralisme et la société canadienne française*¹⁸. Les communautés indigènes font aussi partie des groupes à l'origine du pays et sont traitées selon des perspectives ne sont pas les mêmes que pour les immigrants puisque certains de ces groupes comme les Inuits ont obtenu récemment d'administrer un immense territoire, le Nunavut en suivant un système politique démocratique et parlementaire.

Au Canada, les théories de Kymlicka et de Taylor sont surtout pensées et utilisées en fonction des immigrants ou de leur descendants proches dont on veut qu'ils gardent leur culture. Autrefois c'était dans le but de correspondre à la diversité du Commonwealth dirigé par l'Angleterre comme on l'a vu historiquement dans les discours de Lord Tweedsmuir¹⁹ tentant ainsi d'éviter le développement d'un nationalisme canadien unifié qui aurait nuit au leadership de Londres. Dès les années 1960 avec Pierre Elliott Trudeau²⁰ le but était de lutter contre les nationalismes dualistes des peuples fondateurs canadiens-français et canadiens-anglais et surtout de diminuer la dominance nationale des anglophones majoritaires ainsi que de faciliter l'intégration des nouveaux arrivants (mais sans vraiment avoir fait de recherche approfondie pour savoir si ce serait le cas).

8/ Appartenir et s'appartenir.

Kymlicka défend la liberté de choisir entre des options offertes par la culture de la société à laquelle on appartient. On peut alors questionner la tradition et décider quelles valeurs rejeter.

¹⁸ Montréal, HMH, 1964.

¹⁹ Lord Tweedsmuir, *Canadian Occasions*, Toronto, The Musson Company, Toronto, 1941.

²⁰ Pierre Elliott Trudeau, *Le fédéralisme et la société canadienne française*, Montréal, HMH, 1967.

Toutefois, toute la question, ici, réside dans le mot appartenir discuté ni par Kymlicka ni par Daniel Bonilla Maldonado mais problématisé notamment par Amartyar Sen dans *Identité et violence*. Celui-ci souligne que de tout temps, les institutions ont joué de ce qu'on appelle le processus d'attribution²¹ pour attribuer une qualité dominante résumant l'identité, ce qui s'accorde avec le désir d'hégémonie homogénéisante de l'institution en place. Ainsi, on va privilégier l'axe religion et affirmer qu'on est chrétien ou musulman et que c'est ce qui importe, une situation parodiée par le personnage de Piscine Patel dans *Life of Pi* de Yann Martel²² où le personnage principal décide à la fois d'être chrétien, musulman et bouddhiste. Ou on va privilégier l'appartenance étatico-nationale et dire qu'on est italien ou russe, etc., cela dans le but de valoriser une identité avant tout belliqueuse comme le rappelle Mario Vargas Llosa : « Car la racine profonde de tout nationalisme est la conviction qu'appartenir à une nation déterminée constitue un attribut, quelque chose qui distingue et confère une certaine essence partagée par d'autres êtres également privilégiés par un destin semblable, une condition qui établit inévitablement une différence-une hiérarchie- avec les autres »²³. Ou on va privilégier les rapports de classe et utiliser des mots comme « the workers, the proletariat, the bourgeoisie, the intellectuals » comme le critique Lord Tweedsmuir (John Buchan) dans son discours du 27 novembre à l'Université de Toronto²⁴ et ceci afin de construire un discours excluant certaines catégories maléfiques comme le souligne René Girard dans ses réflexions sur le processus

²¹ Patrick Imbert, « Le processus d'attribution » dans *Les discours du Nouveau Monde au Canada français et en Amérique latine au XIX^e siècle/Los discursos del Nuevo Mundo en el Canadá francófono y en América latina en el siglo XIX*, [Marie Couillard et Patrick Imbert, ed.] Ottawa, Legas, 1995, 288 p.

²² Montréal, XYZ, 1998.

²³ *Les enjeux de la liberté*, Paris, Gallimard, 1997, p. 70.

²⁴ Lord Tweedsmuir, *Canadian Occasions*, Toronto, The Musson Book Company, 1941, p. 156.

victimaire²⁵. Amartya Sen²⁶ souligne avec raison qu'on est aussi en même temps et souvent plus, père de famille, jeune, travailleur manuel, riche ou pauvre, en santé, etc. Autrement dit, on ne se résume jamais à un seul attribut qui ne fait que servir à la volonté homogénéisante et hégémonique des institutions qui ont le pouvoir.

La question est donc bien de savoir si on appartient à une culture ou si elle nous appartient et s'il nous appartient de l'utiliser parmi d'autres attributs dans le but de participer pleinement à notre développement et surtout si l'on peut, avec profit, avoir plusieurs cultures. De nos jours, dans le contexte d'une glocalisation qui s'affirme, il est de plus en plus fréquent et utile de parler plusieurs langues, et de se développer dans plusieurs cultures. Or Kymlicka comme Daniel Bonilla Maldonado ne semblent pas souligner les enjeux importants de ce polyculturalisme partiel, peut-être, mais présent et issu de rencontres constantes, ce qui nous mène à un transculturalisme²⁷ omniprésent.

Ils ne soulignent pas non plus, pas plus que François Paré dans *Les littératures de l'exiguïté*²⁸ que les minorités sont inégales. Il est de nos jours des minorités qui étaient opprimées dans le contexte de l'État-national contrôlé par une majorité, les francophones de l'Ontario face aux anglophones par exemple. Toutefois, grâce à la combinaison des programmes de promotion des cultures fondatrices et minoritaires au Canada et au fait que cette minorité bilingue parle deux langues internationales, les minorités francophones du Canada détiennent les clés d'une promotion rapide dans le contexte de l'accès aux savoirs et aux formations spécialisées propre à la démocratie libérale liée à la société des savoirs et cela dans le contexte de la mondialisation.

²⁵ *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Livre de poche, 1978.

²⁶ Amartya Sen, *Identité et violence*, Paris, Odile Jacob, 2007.

²⁷ Afef Benessaïeh, *Canada and the Americas: Multidisciplinary Perspectives on Transculturality*, Toronto, Antares, 2008.

²⁸ Hearst (Ontario), Nordir, 1994.

En effet, les individus maîtrisant des savoirs spécialisés et bi ou multilingues et bi ou multiculturels sont en demande : « French speaking students, bilingual employees » affirme le collègue francophone technique d'Ottawa « La Cité collégiale » dans une publicité de *Ottawa Business Journal*²⁹, ce qui correspond aussi à l'optique de Mario Vargas Llosa. Cela correspond de plus aux dynamiques analysées par Daniel Mato soulignant la capacité des minoritaires autochtones à construire des discours reconnus par les instances transnationales. Daniel Mato explique que Manuel Ortega, le dirigeant de la population indigène Emberà de la région du Darién au Panama, a demandé un appui en 1994 aux organismes internationaux: «porque si nosotros dejamos eso, se van a perder muchas cosas en sectores indígenas, primero la botánica, la fauna silvestre, la biósfera, la biodiversidad, el medio ambiente [...]»³⁰. Daniel Mato ajoute avec pertinence que le discours est construit sur des mots connus et traditionnels, mais aussi sur l'utilisation de mots comme «biósfera y biodiversidad» qui sont d'un usage spécialisé et qui sont utiles quand ils sont prononcés durant le Festival of American Folklife organisé chaque année par le Smithsonian Institute à Washington. Ces discours permettent de s'inventer non plus uniquement en réagissant aux exclusions et aux dominances qui perdurent dans le contexte des États-Nations mais en fonction des interactions postmodernes/postcoloniales transnationales se fondant sur le poids des Organisations Non-Gouvernementales. Autrement dit, le multiculturalisme ne peut plus être pensé uniquement en fonction de rapports dualistes bloqués dans des luttes de pouvoir contrôlées uniquement par des oligarchies ou des opposants internes aux oligarchies nationales. De nombreux groupes autochtones savent intégrer le discours libéral

²⁹ 24 avril 2000, p. 11.

³⁰ Nous traduisons: «parce que, si nous abandonnons ceci, beaucoup de choses vont se perdre dans les secteurs indigènes, d'abord la botanique, la faune sylvestre, la biosphère, la biodiversité, le milieu ambiant [...]».

et démocratique, environnementaliste en particulier, pour appuyer leurs revendications territoriales et culturelles locales en fonction des grands débats planétaires.

9/ Multiculturalisme et transculturalisme.

Kymlicka et Daniel Bonilla Maldonado soulignent que l'État n'est pas neutre car il impose non seulement que chaque personne a droit à une éducation mais aussi sa perspective à travers les contenus et les méthodes pédagogiques. Il sélectionne des fragments épars de savoirs en en valorisant certains notamment dans les domaines historiques, littéraires, géographiques et culturels comme s'en plaignent nombre de groupes que l'on rattache aux mouvements postcoloniaux/postmodernes, femmes, gays Noirs, etc. Le but est de se comprendre à l'intérieur d'un groupe qui a une culture, des évidences, des valeurs et une langue toutefois différentes de la majorité. Le but pour Kymlicka est de développer ces valeurs, cette culture et de la modifier.

La question alors est d'envisager comment la culture minoritaire devient biculturelle à travers sa relation à l'autre et si la culture majoritaire prend des éléments de la culture minoritaire comme par exemple au Paraguay où 98% des gens parlent la langue autochtone guarani et l'espagnol même s'il n'y a que 2% de Guaranis. La question est de penser les pourcentages majoritaires/minoritaires et de voir comment fonctionnent les influences et les rapports bilingues et bi ou multiculturels. À Montréal, les anglophones minoritaires par rapport à la majorité francophone sont en partie bilingues comme la totalité des francophones hors Québec au Canada. Ces influences réagissent bien sûr sur le vocabulaire de la langue première et sur ses structures.

D'autre part, il faudrait aussi penser en terme de biculturalisme et voir que certains pays comme le Canada ont fini par produire un nombre important d'individus issus de la majorité historique anglaise qui ne l'est plus, ou issus des minorités et qui sont bi ou trilingues et

multiculturels. C'est ce que souligne bien un écrivain comme Yann Martel dans *Self*³¹ et c'est ce que produit au Québec la loi 101 qui tente de contrôler les effets du multiculturalisme acceptant que les immigrants vivent dans leur monde sans proposer de mécanisme efficaces pour s'intégrer comme le critique Neil Bissoondath dans *Le marché aux illusions*³², par l'interculturalisme insistant lui sur le fait que les immigrants doivent s'intégrer à la culture québécoise et parler la langue française. La loi 101 interdit aussi aux francophones de mettre leurs enfants dans les écoles publiques anglophones afin d'éviter leur assimilation. Le résultat : les enfants des communautés culturelles sont souvent trilingues, français, anglais et la langue de leurs parents, espagnol, cambodgien, arabe, etc. tandis que les francophones membres de la collectivité fondatrice, au Québec sont majoritairement unilingues francophones. La protection qui empêche de se confronter avec le monde est elle une protection à long terme ou un handicap? Voilà des effets imprévus constatés par plusieurs chercheurs mais qui ne sont pas analysés par Will Kymlicka qui semble avoir une vision trop homogénéisante en ce qui concerne les minorités, elles aussi à la fois fracturées et établissant des liens transnationaux comme on l'a vu avec les exemples de Daniel Mato. On pense aussi aux nouvelles générations de gens bilingues issus de parents francophones et anglophones, ou formés avec succès par des écoles bilingues, sortis de l'université et partageant le territoire d'une urbanité branchée sur la planète. Dans ces cas, même si ces individus constituent des groupes bilingues encore minoritaires, ils sont importants dans le contexte des dynamiques contemporaines qui demandent la capitalisation des savoirs pour se réseauter efficacement culturellement et économiquement avec les collaborateurs et les concurrents sur la planète. Ainsi, selon nous, la réflexion sur le multiculturalisme devrait aller plus loin que des considérations sur les rapports fondés sur des langues ou des cultures en

³¹ Montréal, XYZ, 1995.

³² Montréal, Boréal, 1995.

rapport de pouvoir asymétriques pour étudier plus en détail l'impact des utilisations de ces langues et cultures dans le quotidien professionnel et social par le biais d'individus maîtrisant plusieurs langues et plusieurs cultures. De tout cela, Kymlicka et Daniel Bonilla Maldonado ne parle guère car ils pensent encore presque uniquement en fonction de l'État-Nation et de collectivités homogènes censément non-fracturés comme les présentent les atlas colorés divisés en territoires tout unis et cernés de lignes noires étanches.

10/ Problèmes d'appartenance : reconnaître l'autre dans son désir d'indifférenciation.

Appartenir peut se concevoir de diverses manières en particulier si on fait partie de minorités visibles établies depuis plusieurs générations. On est scolarisé dans la culture du pays, on a l'accent, les diplômes. Parfois, toutefois, on est perçu comme un immigrant et traité comme si on avait besoin d'être protégé ou accommodé! Cette conception des minorités visibles comme extérieures est même diffusée par des chercheurs qui fondent leur raisonnement sur ce genre de stéréotype. Voilà qui risque de fausser les rapports concernant les questions de racisme, de multiculturalisme ou d'insertion socio-économique. Ce fonctionnement est longuement critiqué par Mythili Rajiva : « Selon ce scénario, si vous appartenez à une minorité visible, vous serez toujours un étranger pour la nation canadienne. Par exemple, certains groupes qui se trouvent au Canada depuis plus de trois ou quatre générations sont encore qualifiés de communautés d'immigrants³³ ». Après avoir renvoyé au livre de K.E Nayar³⁴ étudiant trois générations de Sikh canadiens, M. Rajiva souligne que ce cadre essentialiste traditionnaliste « ne permet pas de

³³ Mythili Rajiva, "Franchir le fossé des générations: Explorer les différences entre les parents immigrants et leurs enfants nés au Canada", *L'immigration et les intersections de la diversité, Canadian Issues/Thèmes canadiens*, (dir. M. Siemiatycki), Spring/printemps 2005, p.58.

³⁴ K. E. Nayar, *The Sikh Diaspora in Vancouver. Three Generations Amid Tradition, Modernity and Multiculturalism*, Toronto, University of Toronto Press, 2004.

comprendre l'identité racialisée et ethnicisée de quelqu'un qui n'est pas un immigrant »³⁵. M. Rajiva continue en soulignant que les personnes de la deuxième génération ne sont pas confrontées à des problèmes de langue ou d'accent ni aux problèmes liés à la reconnaissance de diplômes ou d'une expérience de travail non canadienne mais à « un discours d'appartenance à la nation qui est suffisamment souple pour les exclure même lorsqu'ils parlent, agissent et vivent 'comme tout le monde' ». Les débats sur le multiculturalisme demandent donc une élaboration plus poussée et plus au fait des nuances en transitions permanentes.

Par contre, si on est immigrant, même si on n'est pas membre d'une minorité visible, on est généralement une minorité audible. De plus, les questions de qualifications professionnelles se posent avec acuité. Elles ne sont pas considérées comme des données culturelles. Pourtant elles sont essentielles pour l'intégration économique et culturelle et pour beaucoup d'immigrants qui, souvent, manifestent un désir d'indifférenciation plus que de reconnaissance.

Voilà qui se manifeste dans diverses remarques fréquentes comme le souligne la journaliste québécoise Rima Elkouri en 2009 dans *La Presse*. Elle suit des immigrants d'Algérie et de Chine à Montréal pendant six mois. Dans le couple algérien, Sabrina affirme être venue au Québec pour ne pas vivre comme en Algérie : « Sabrina raconte que dans l'entreprise où elle travaillait à Alger, elles n'étaient que deux femmes à ne pas porter le voile. 'La deuxième est aussi rendue ici, à Montréal!' Elle se pose de sérieuses questions quand elle voit des femmes voilées ici. 'je n'ai pas fait 6000 km pour vivre comme là-bas' »³⁶. Quant au mari Hocine, il « parle désormais de l'Algérie comme de son 'ex-pays' ». Autrement dit, le but est bien de vivre une autre vie dans une modernité démocratique. On retient que Sabrina et une autre femme étaient les deux seules femmes à ne pas porter le voile. Elles étaient donc minoritaires, marquées en voulant

³⁵ Mythili Rajiva, *op. cit.* p. 59.

³⁶ Rima Elkouri, « D'Alger à Anjou », *La Presse*, samedi 14 février 2009, plus 3.

échapper aux codes religieux. Ce qu'elles cherchent en venant au Canada, c'est de ne plus être marquées mais de pouvoir se fondre dans l'espace public. Le caméléonage contemporain, c'est faire prédominer des potentialités qu'il fallait refouler dans d'autres contextes mais qu'on avait envie de vivre: « Ici, l'individu a une plus grande liberté. La société algérienne est plus codifiée. » Et la valorisation de l'individu passe par la possibilité d'actualiser ses autres potentiels dans un espace public qui permet de se fondre parmi les autres. Alors Hocine qui est ingénieur, souligne le problème qu'il rencontre. Il ne peut se fondre dans le milieu du travail car ses capacités ne sont pas reconnues par les corporations professionnelles et les employeurs ne semblent pas pressés de l'employer: « Après des mois de recherche infructueuses, il a fini par remplir à contre-cœur un formulaire d'aide sociale ».

Voilà qui rejoint les dominantes qui sont apparues lors des réunions de la Commission sur les accommodements raisonnables³⁷. La plupart des gens nés au Québec faisaient des remarques concernant la religion des autres et les signes visibles des appartenances religieuses. La plupart des immigrants soulignaient que leur problème reposait sur la reconnaissance des diplômes, des qualifications et sur la possibilité d'obtenir de l'emploi dans leur domaine de compétence. Autrement dit, les gens ont été obligés de se parler en se faisant comprendre des autres sans les offusquer, c'est-à-dire rationnellement en évitant les références aux stéréotypes. Ils se sont parlés et ont saisi que leurs angoisses n'étaient pas les mêmes. Cet exercice démocratique a aussi permis de manifester que le groupe qui occupe déjà le territoire montre du doigt la différence culturelle qui est angoissante car elle est l'indice de la concurrence de tous contre tous. Les nouveaux arrivants, eux, demandent d'avoir accès à l'objet de désir, le travail et le mieux vivre économique afin de s'intégrer dans la nouvelle société et que cela n'est pas facile comme le

³⁷ Gérard Bouchard et Charles Taylor, *op.cit.*

confirment les recherches de Jeffrey Reitz, sociologue à l'Université de Toronto : « Reitz found that the average immigrant is losing out on half to two-thirds of the wages he would get if he were Canadian-born with the same skills and education. The Canadian economy at large may be selling itself short to the tune of \$ 15 billion a year just through the waste of immigrants' skills.³⁸»

Autrement dit, beaucoup de nouveaux arrivants, en une dynamique postmoderne/postcoloniale qui échappe aux recherches identitaires et à l'authenticité statique, veulent pouvoir pénétrer les centres pour se réincarner et s'auto-définir en choisissant un projet de vie économiquement satisfaisant et enrichissant socialement et culturellement, ce qu'ils n'ont pas pu faire dans le pays où ils étaient nés.

Ils font comprendre que la culture est plus que la manière dont Kymlicka la définit : « J'utilise le terme 'culture' comme synonyme de 'nation' ou de 'peuple' – c'est-à-dire que le terme désigne une communauté intergénérationnelle, plus ou moins développée sur le plan institutionnel, occupant un territoire donné ou son pays d'origine et partageant une langue et une histoire distincte »³⁹. Pourtant, la culture n'est plus uniquement l'histoire, la langue et la littérature. La culture est aussi fondée sur relation socio-économique et professionnelle entretenue avec les autres dans un échange quotidien. Dans le contexte contemporain dominé par la production/consommation mondialisée de biens diffusés par les technologies de l'information dans un contexte quasi instantané alors que les populations se déplacent géographiquement ou virtuellement dans les communications en temps réel, le concept de culture a changé. Cela était

³⁸ *University of Toronto Newspaper Weekly*, avril 18, 2002, p. 3. Voir aussi: C. Szklarski, « Les minorités se voient refuser les meilleurs emplois, selon une étude » *La Presse*, mercredi 18 mai 2005, p. A 19.

³⁹ Will Kymlicka, *La citoyenneté multiculturelle*, Montréal, Boréal, 2001 (1995), p. 34.

déjà indiqué par les recherches de Beatriz Sarlo⁴⁰ insistant sur l'échange économique de savoirs. Ces savoirs construisent un cerveau mondial interconnecté en développement constant ainsi que le souligne Pierre Lévy⁴¹. On ne peut donc plus fonder des réflexions multi ou transculturelles sur un concept qui, pour beaucoup d'individus, a échappé à la croyance en la pureté, en l'authentique, au stable, à l'homogène qu'il soit celui du groupe minoritaire, de la religion de l'État-Nation. La culture construit des connections mondialisées en processus constant de renouveau générant des transitions permanentes du local au global et vice-versa dans des échanges qui intensifient les métissages.

Conclusion.

Daniel Bonilla Maldonado souligne l'influence importante des théoriciens du multiculturalisme sur des situations et des pratiques qui concernent les Amériques et la planète comme en font foi aussi les livres de Kymlicka et Taylor traduits dans de nombreuses langues.

On retient toutefois que le multiculturalisme n'est pas compris de la même manière par les Canadiens qui pensent d'abord aux immigrants récents tandis que Daniel Bonilla Maldonado renvoie aux Autochtones, c'est-à-dire à la reconnaissance d'espaces définis et de cultures liées à la durée très longue, exclues et perçues comme homogènes.

Dans le cas de Daniel Bonilla Maldonado, la théorie multiculturelle a pour rôle non pas d'aider les gens à s'adapter à une nouvelle société contextualisée avec l'avenir et la glocalisation, mais à réparer des torts dans le contexte de différences majeures allant demander à la société

⁴⁰ Beatriz Sarlo, *Escenas de la vida posmoderna*, Buenos Aires, Ariel, 1994.

⁴¹ Pierre Lévy, "Société du savoir et développement humain", *Le Canada et la société des savoirs*, (dir. Patrick Imbert) Ottawa, Éditions : Chaire de l'Université d'Ottawa: "Canada: Enjeux sociaux et culturels dans une société du savoir", 2007, p. 115-174.

libérale d'accommoder l'illibéralisme. C'est ce que l'Ontario a refusé de faire en ce qui concernait les demandes d'application de la Charia aux lois familiales car elle discrimine les femmes et impose l'autorité des représentants traditionnels.

Banting et Kymlicka soulignent d'ailleurs que le multiculturalisme ne peut pas fonctionner efficacement dans toutes les sociétés, par exemple en Europe de l'Est. En effet, les Turcs en Bulgarie étaient alliés à l'Empire Ottoman, les Hongrois étaient alliés avec les nazis en Roumanie. La majorité perçoit donc, dans ce cas, les minorités comme alliés à l'extérieur et donc comme une menace intérieure⁴². Le poids de l'histoire, des guerres et des génocides joue fortement face là aussi à des ressentiments fondés sur des alliances que l'on peut qualifier d'illibérales et génocidaires. Voilà qui est très différent des immigrants arrivant individuellement pour s'installer dans des collectivités neuves où ils ont beaucoup à apprendre et où ils s'installent pour vivre autrement que dans leur pays d'origine.

Kymlicka reconnaît ainsi qu'il y a des tâches impossibles dans la reconnaissance car dans ce cas de collaboration avec un extérieur dictatorial et génocidaire, les groupes minoritaires ne sont pas considérés comme intégrables. On est proche de Daniel Bonilla Maldonado soulignant que les théories de Taylor, Tully et Kymlicka ne permettent pas d'accommoder les groupes illibéraux. Malgré tous les efforts, on doit donc accepter qu'il y a des limites aux théories multiculturelles, même si le multiculturalisme en accord avec la légitimation des déplacements géo-symboliques propres à la postmodernité/postcolonialité permet de déplacer et de recontextualiser les limites et de les rendre moins contraignantes. Il reste néanmoins, comme

⁴² Keith Banting, Will Kymlicka, *Do Multiculturalism Policies Erode the Welfare State?*, School of Policy Studies, Queen's University, Kingston, Ontario, Canada, Working Paper 33, August 2003, p. 5

le rappelle Neil Bissoondath⁴³ fort proche en cela d'Alain Touraine préférant utiliser à multiculturalisme « la pluralité des modes de modernisation »⁴⁴ que « concrètement, nous ne pouvons reconnaître de droits culturels qu'à la condition que soit accepté ce que nous reconnaissons comme nos principes fondamentaux, c'est-à-dire la croyance dans la pensée rationnelle et l'affirmation qu'il existe des droits personnels qu'aucune société, aucun État n'a le droit d'enfreindre »⁴⁵.

⁴³ *Le marché aux illusions*, Montréal, Boréal, 1995.

⁴⁴ Alain Touraine, *Un nouveau paradigme*, Paris, Fayard, 2005, p. 261.

⁴⁵ Alain Touraine, *Un nouveau paradigme*, Paris, Fayard, 2005, p. 260.